

## APPEL À CONTRIBUTIONS

Pour sa 11<sup>e</sup> édition, le séminaire annuel de l'Unité de recherche *Phénoménologies* (Université de Liège) sera consacré à l'analyse phénoménologique des émotions.

### Présentation détaillée

L'idée que nos émotions façonnent notre relation au monde et aux autres fait aujourd'hui l'objet d'un large consensus parmi les philosophes de l'esprit et les psychologues. Cependant, les questions relatives à la *nature des émotions* continuent de susciter de riches controverses. On range habituellement parmi les émotions des phénomènes aussi divers que la joie, la tristesse, la crainte, la colère, la surprise, l'étonnement, la perplexité, l'ennui, l'amour, la haine, la jalousie, le dégoût, le plaisir, etc. Ces phénomènes ont-ils quelque chose en commun ? Forment-ils, *a fortiori*, un « genre naturel » ? Quelle est la meilleure manière de les décrire et de les distinguer les uns des autres ?

Il y a de multiples façons de trancher ces questions. Ces dernières décennies, le terrain a été assez largement occupé par deux approches, l'approche *physiologique* et l'approche *cognitiviste*. Ces approches soulèvent toutes deux un certain nombre de difficultés.

1. On fait généralement remonter l'approche physiologique à William James et Carl Lange. D'après la « théorie James-Lange », les émotions ne seraient rien d'autre que des sensations associées à des modifications de notre état physiologique. Loin de former une classe d'états mentaux *sui generis*, elles se réduiraient ainsi à la conscience (sensation) que nous avons d'être dans tel ou tel état corporel. Selon cette approche, « nous avons peur parce que nous tremblons » et non l'inverse (James 1884, 190). Plus récemment, certains auteurs ont défendu l'idée que les émotions étaient des perceptions d'états corporels (e.g., Prinz 2004).

Cette manière de voir a été fortement remise en question dans la littérature. Il y a au moins deux raisons d'être sceptique face à l'approche (neuro-)physiologique (voir, e.g., de Sousa 2013). D'abord, il est douteux qu'on puisse établir des corrélations terme-à-terme permettant de distinguer et classer les émotions à partir de manifestations physiologiques seulement. Ensuite et surtout, les émotions présentent des caractéristiques que l'on refuse habituellement d'attribuer aux simples sensations. À la différence des sensations et des « états d'esprit » (*moods*), la plupart des émotions peuvent être décrites comme des états *intentionnels*, dirigés vers un « objet » ou un « état de choses ». Par exemple, nous avons peur des serpents ou nous avons peur que l'avion s'écrase. À la différence des sensations également, les émotions sont parfois ouvertes à une justifica-

tion rationnelle : nous avons peur de tel type de serpent, *e.g.*, parce que nous savons que leur morsure est mortelle. Une définition utilisable de l'émotion, semble-t-il, devrait rendre compte du genre d'intentionnalité à l'œuvre ici, en l'intégrant à côté des aspects proprement affectifs et évaluatifs (*cf.* Mulligan & Scherer 2012).

2. Les théories *cognitivistes* des émotions sont nées de ce défi (Solomon 1980 et 2003, Neu 2000, Nussbaum 2001 et bien d'autres). Ces théories « remplacent », d'une certaine manière, la sensation par la pensée (Deigh 1994). Le *credo* des cognitivistes est que la meilleure manière de comprendre les émotions est de les décrire comme des attitudes propositionnelles et, plus particulièrement, comme un certain type de jugements (« être en colère contre *y* » = juger que *y* nous a causé du tort). Certains partisans de l'approche cognitive ont complexifié l'analyse, en suggérant par exemple que les émotions étaient des complexes de croyances et de désirs (Marks 1982, Gordon 1987), mais la dimension cognitive demeure au centre de leurs théories.

Bien que prédominante depuis les années 1980, cette approche est loin de faire l'unanimité. Les opposants reprochent principalement aux cognitivistes d'*intellectualiser à outrance* les émotions. Invoquant des contre-exemples, certains auteurs ont ainsi soutenu que les expériences émotionnelles n'étaient pas réductibles à des jugements et/ou à des désirs (voir, *e.g.*, Montague 2009 ; pour une discussion critique, Kriegel à paraître). D'autres ont insisté sur le fait qu'on peut ressentir une émotion sans être conscient de son objet et, en particulier, sans que des processus cognitifs entrent en jeu (voir, *e.g.*, Starkey 2007). Face à ces objections, la défense cognitive consiste typiquement à élargir la notion de jugement, mais il y a des raisons de penser que cette stratégie est insatisfaisante, du moins lorsqu'il s'agit de déterminer la nature des émotions (Scarantino 2010).

L'objectif du séminaire est d'interroger l'apport de l'analyse phénoménologique aux débats sur la nature des émotions. On se demandera, notamment, si les analyses qui ont vu le jour dans la *tradition phénoménologique* (voir « arrière-plan historique ») permettent de mettre en lumière le caractère spécifique et la complexité des expériences émotionnelles, tout en évitant les difficultés des approches physiologique et cognitive. On se demandera aussi s'il existe ou non une *phénoménologie affective* spécifique, soit une expérience émotionnelle irréductible à de simples composantes cognitives (croyances) ou conatives (désirs).

## Arrière-plan historique

Dans sa *Psychologie du point de vue empirique* (Brentano 1874/2008), Franz Brentano rangeait les émotions dans la troisième classe fondamentale des phénomènes psychiques, celle des mouvements affectifs (*Gemütsbewegungen*) d'amour et de haine. La caractéristique essentielle des phénomènes appartenant à cette troisième classe — qui comprend également les désirs et les actes volitifs — est qu'ils sont tous dirigés vers un objet tenu pour bon ou mauvais, de même que l'objet visé dans un acte judiciaire était tenu pour vrai ou faux. Toutefois, Brentano n'a pas développé dans le détail une phénoménologie des émotions. Il faudra attendre les critiques que lui adressera Carl Stumpf dans ses articles consacrés aux sensations et mouvements affectifs (rassemblés en 1928 dans son ouvrage intitulé *Sentiment et sensation affective*) pour que Brentano clarifie certains points de sa doctrine des « phénomènes d'amour et de haine » — bien que toutefois uniquement dans sa correspondance avec Stumpf, jamais dans des écrits destinés à la publication.

Au sein de l'école de Brentano, mais dans la perspective de la « théorie de l'objet » (*Gegenstandstheorie*), c'est Alexius Meinong qui a rédigé la première monographie

consacrée aux émotions : *Über emotionale Präsentation* (Meinong 1917/1968). L'ouvrage de Meinong s'appuie à la fois sur une analyse psychologique pointue des phénomènes émotionnels et sur des réflexions relatives à l'objet visé dans de tels actes. En somme, Meinong tente dans cet ouvrage de répondre conjointement aux questions de savoir ce qu'est une expérience émotionnelle, c'est-à-dire quel est notre rapport, aussi bien affectif que cognitif, à l'objet en jeu dans cette expérience, que d'élucider quelle est la nature de l'objet appréhendé dans la « présentation émotionnelle ». Malheureusement, l'analyse meinongienne, qui se voulait être la plus complète possible, est restée lettre morte dans la tradition phénoménologique ultérieure, n'ayant été véritablement redécouverte que ces dernières années. Elle reste toutefois une contribution majeure à la phénoménologie des émotions.

Les pages que Husserl a consacrées à l'analyse des émotions et des sentiments sont bien minces par rapport à l'étendue de sa production philosophique. Deux points de rencontre entre la phénoménologie husserlienne et la problématique des émotions sont à relever. Dans la V<sup>e</sup> *Recherche logique* (Husserl 1901/1984), Husserl aborde la thématique des *Gefühlen* dans une discussion avec la classification brentanienne des actes psychiques en trois types. Le but de Husserl est de savoir si les émotions sont de nature physique ou psychique et, dans ce dernier cas, quelle est alors l'étendue du phénomène en question (une douleur au pied est-elle comparable à un sentiment de joie ?). Husserl se sépare de Brentano en insistant sur la nécessité de diviser ce qui relève du contenu intentionnel et du contenu primaire. Outre la discussion minutieuse de la psychologie brentanienne dans l'appendice à la V<sup>e</sup> *Recherche*, les émotions seront plus tard étudiées dans le cadre d'une réflexion sur les valeurs (Husserl 1908-14/1988) : les émotions et les sentiments sont-ils à la base de nos actes d'évaluation et de nos concepts moraux ? Se faisant, la réflexion de Husserl rejoint celle des autres membres de l'école de Brentano, à commencer par son fondateur, mais aussi et surtout Christian von Ehrenfels, Carl Stumpf et Alexius Meinong, qui ont liés dès le début l'analyse des sentiments à ce qu'ils ont baptisé la « théorie des valeurs ». Une autre figure importante dans cet ensemble est celle de Max Scheler, dont l'éthique « matérielle » est impensable sans les actes de plaisir et de déplaisir (Scheler 1923/2006). On mentionnera également ses recherches sur la sympathie, l'empathie et la phénoménologie de l'amour et de la haine — ouvrant alors la voie, aux confins de la phénoménologie, à l'anthropologie philosophique (Helmuth Plessner, Arnold Gehlen).

Il revient sans doute à Heidegger d'avoir fait du registre affectif l'élément fondamental de l'expérience du « *Dasein* humain ». D'un côté, on notera la place cruciale que Heidegger fait jouer aux phénomènes de l'angoisse et de l'ennui comme expériences fondatrices permettant au *Dasein* de mettre au jour les possibilités les plus intimes de son existence. L'angoisse est, à ses yeux, une expérience émotionnelle qui parvient à délivrer le sens de l'existence humaine. D'un autre côté, cette réflexion sur l'angoisse repose sur une analyse générale de l'affectivité (*Befindlichkeit*) qui fait de celle-ci un phénomène latent à toute expérience humaine. Heidegger a certainement donné ainsi une impulsion nouvelle à l'analyse phénoménologique des tonalités affectives — dont il remarquait au passage qu'elle était encore complètement en friche (*Sein und Zeit*, § 29).

Au sein de la tradition phénoménologique française, c'est Jean-Paul Sartre qui, avec son *Esquisse d'une théorie des émotions* (Sartre 1938/2010), va consacrer au phénomène en question les analyses les plus pénétrantes. Au carrefour de la psychologie, notamment la psychologie de la *Gestalt*, des théories de William James, de la psychanalyse et bien sûr de la phénoménologie, Sartre tente de montrer que l'émotion possède une signification et, mieux encore, que celle-ci a trait à la « réalité humaine totale qui se faisait *émue* » ou, en d'autres termes, à la « totalité des rapports de la réalité humaine au monde ». *Mutatis mutandis*, Sartre ouvre la porte à la réflexion « structurale » de Maurice Merleau-Ponty qui, dans *La Structure du comportement*, envisage l'émotion non pas

comme un phénomène psychique simple, mais comme une expérience totale, un comportement qui doit être envisagé dans son ensemble (Merleau-Ponty 1942/2013). Cependant, alors que Sartre semble minorer la problématique du corps dans sa théorie des émotions, Merleau-Ponty fait fond sur l'idée que seul le corps permet d'avoir un monde. Très inspiré par Merleau-Ponty, le philosophe tchèque Jan Patočka fait quant à lui de la corporéité la source même de la tonalité affective : l'émotion est non seulement inséparable de sa manifestation corporelle, mais c'est le corps lui-même qui va jusqu'à susciter l'émotion. Enfin, la phénoménologie de la vie de Michel Henry fait la part belle à l'affectivité, notamment grâce au concept d'auto-affection (Henry 1963/1990). Selon Henry, le phénomène affectif est ce qui « transi » littéralement celui qui l'éprouve, sans objectivation intentionnelle possible : c'est « le sentiment lui-même qui se reçoit et s'éprouve lui-même ». En ce sens, l'amour ou l'ennui ne peuvent jamais être sentis comme un contenu opposé à celui qui en réalise l'expérience ; ils sont au contraire ce qui est éprouvé intimement dans cette expérience.

### Conférenciers invités

Philippe Cabestan (C.P.G.E. / Archives Husserl de Paris)  
Natalie Depraz (Université de Rouen / Archives Husserl de Paris)  
Denis Fisette (Université du Québec à Montréal)  
Olivier Massin (Université de Genève)  
Fabrice Teroni (Université de Genève)  
Ingrid Vendrell Ferran (Friedrich-Schiller-Universität of Jena)

### Propositions de communication

L'URPh accueille des propositions de communications consacrées (mais pas forcément limitées) aux thèmes suivants :

- 1. L'intentionnalité des expériences émotionnelles**  
Que les émotions soient ou pas une classe d'actes à part entière, quels rapports entretiennent-elles avec les autres classes d'acte ? Les émotions sont-elles (ou pas) des vécus d'ordre cognitif, représentatif, sensitif ou volitif ? Comment se rapportent-elles aux vécus intentionnels au sens paradigmatique (représentations, jugements, imagination, désirs). Toute émotion est-elle intentionnelle ? Intentionnalité et affectivité sont-elles deux caractéristiques du mental séparées ? Y a-t-il quelque chose de représenté dans une émotion ? Quelle est la marque distinctive de l'émotion en tant que telle ? Etc.
- 2. Les problèmes méthodologiques liés à la description des expériences émotionnelles**  
Comment identifie-t-on une émotion ? Quels rôles jouent la conscience pré-réflexive et l'introspection dans l'appréhension de notre propre vie affective ? Comment communiquer ses émotions et dire ce qui est vécu en elles par-delà les différences linguistiques et culturelles ? Etc.
- 3. La dimension normative des expériences émotionnelles**  
Quelle est la place de la théorie des émotions par rapport à une axiologie, une éthique ou une théorie morale ? Les émotions sont-elles liées aux actes évaluatifs ? L'attribution de valeur (éthique, esthétique) dépend-elle des émotions ? Que peut-on attendre de l'analyse phénoménologique des émotions en éthique ou en esthétique ? Quelle est la place de l'éprouvé émotionnel (ou de son absence) dans les psychopathologies (schizophrénie, mélancolie, psychopathie, etc.) ? La psychopathologie phénoménologique est-elle en mesure d'alimenter le débat philosophique sur l'émotion et d'y contribuer ? Etc.
- 4. La dimension corporelle des expériences émotionnelles**

Quelle lumière l'analyse phénoménologique peut-elle jeter sur la dimension corporelle des émotions ? Comment distinguer, au sein du vécu émotionnel, la part qui revient aux sensations ? L'émotion peut-elle se passer d'une manifestation sensible ?

### Dates importantes

Les propositions de communications (titre et abstract, 700 mots maximum) sont à envoyer par courriel, pour le **5 janvier 2017**, à Arnaud Dewalque et Aurélien Zincq (a.dewalque[at]ulg.ac.be / aurelien.zincq[at]ulg.ac.be), exclusivement au moyen du formulaire de soumission disponible sur [www.pheno.ulg.ac.be](http://www.pheno.ulg.ac.be) (doc - txt).

Les propositions seront évaluées en aveugle par le bureau de l'URPh. L'acceptation ou le refus sera notifié pour le **15 janvier 2017** au plus tard.

Le séminaire se tiendra du **24 au 28 avril 2017** à l'Université de Liège (Belgique).

### Informations pratiques

La participation au séminaire est libre et gratuite. Il n'y a pas d'inscription préalable. À la demande des participants, le Département de Philosophie délivrera un certificat valorisable dans le cadre de la formation doctorale (ECTS).

Les conférences seront données en anglais et en français.

L'École Doctorale ne couvre pas les frais de voyage et de logement des intervenants ayant répondu à l'Appel à Contributions. Des informations relatives aux possibilités de logement sont toutefois disponibles sur demande.

### Références

- Brentano, Franz 1874/2008. *Psychologie vom empirischen Standpunkt. Von der Klassifikation psychischer Phänomene* (1874, 1911), A. Chrudzimski (Éd.), Frankfurt, Ontos Verlag, 2008.
- Deigh, John 1994. « Cognitivism in the Theory of Emotions », *Ethics* 104/4, p. 824-854.
- De Sousa, Ronald 2013. « Emotion ». *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2014 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <http://plato.stanford.edu/archives/spr2014/entries/emotion/>
- Gordon, R. 1987. *The Structure of Emotion*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Heidegger, Martin 1927/1963. *Sein und Zeit* (1927), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1963<sup>10</sup>, §§ 29-30.
- Henry, Michel 1963/1990. *L'Essence de la manifestation* (1963), Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 1990.
- Husserl, Edmund 1901/1984. *Husserliana*, vol. XIX : *Logische Untersuchungen. Zweiter Teil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis* (1901), U. Panzer (Éd.), Den Haag, Martinus Nijhoff, 1984.
- Husserl, Edmund 1908-14/1988. *Husserliana*, vol. XXVIII : *Vorlesungen über Ethik und Wertlehre* (1908-14), U. Melle (Éd.), Den Haag, Kluwer Academic Publishers, 1988.
- James, William 1884. « What is an Emotion ? », *Mind* 9, p. 188-205.
- Kriegel, Uriah à paraître. « Cognitivism about Emotion and the Alleged Hyperopacity of Emotional Content », *Philosophical Studies*.
- Marks, J. 1982. « A Theory of Emotion ». *Philosophical Studies* 42, p. 227-242
- Meinong, Alexius 1917/1968. *Über emotionale Präsentation* (1917), dans R. Haller & R. Kindinger (Éd.), *Alexius Meinong Gesamtausgabe*, vol. III : *Abhandlungen zur Werttheorie*, (volume préparé par R. Kindinger), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1968, p. 285-465.

- Merleau-Ponty, Maurice 1942/2013. *La structure du comportement* (1942), Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2013.
- Montague, M. 2009. « The Logic, Intentionality, and Phenomenology of Emotion », *Philosophical Studies* 145, 171-192.
- Mulligan, K. & Scherer, K. 2012. « Toward a Working Definition of Emotion », *Emotion Review* 4/4, p. 345-357.
- Neu, Jerome 2000. *A Tear is an Intellectual Thing : The Meaning of Emotions*, Oxford, Oxford University Press.
- Nussbaum, M. 2001. *Upheavals of Thought: The Intelligence of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Patočka, Jan 1971/2002. « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie asubjective » (1971), dans *Id.*, *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, trad. fr. É. Abrams, Grenoble, Éditions J. Millon, coll. « Krisis », 2002<sup>2</sup>, p. 189-216.
- Patočka, Jan 1995. *Papiers phénoménologiques*, trad. fr. É. Abrams, Grenoble, Éditions J. Millon, coll. « Krisis ».
- Prinz, Jesse 2004. *Gut Reactions. A Perceptual theory of the Emotions*, Oxford, Oxford University Press.
- Sartre, Jean-Paul 1938/2010. *Esquisse d'une théorie des émotions* (1938), Préface d'Arnaud Tomès, Paris, Hermann Éditeurs, coll. « Philosophie », 2010.
- Scarantino, Andrea 2010. « Insights and Blindspots of the Cognitivist Theory of Emotions », *British Journal for the Philosophy of Science* 61 (4), p. 729-768.
- Scheler, Max 1913/2005. *Gesammelte Werke*, vol. II : *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik* (1913), M. Scheler (Éd.), Bonn, Bouvier Verlag, 2005.
- Scheler, Max 1923/2006. *Gesammelte Werke*, vol. VII : *Wesen und Formen der Sympathie* (1923), M. Frings (Éd.), Bonn, Bouvier Verlag, 2006.
- Solomon, Robert 1980. « Emotions and Choice », in Rorty, Amélie (ed.), *Explaining Emotions*, Los Angeles, University of California Press, p. 251-281.
- Solomon, Robert 2003. *Not Passion's Slave : Emotions and Choice*, Oxford, Oxford University Press.
- Starkey, Charles 2007. « Manipulating Emotions : The Best Evidence for Non-Cognitivism in the Light of Proper Function », *Analysis* 67/3, p. 230-237.
- Stumpf, Carl 1928. *Gefühl und Gefühlsempfindung*, Leipzig, J. A. Barth.